

BASKET Équipe de France

DERRIÈRE COLLET, LE NÉANT, VRAIMENT ?

Il y a un mois, le sélectionneur des Bleus a été reconduit à son poste jusqu'en 2019, sans grande discussion. Pour autant, le paysage du coaching français n'apparaît pas aussi désertique que cela.

DAVID LORIOT

Ils sont rentrés de Rio avec des plaies et des bosses à l'âme. Ils avaient rêvé d'une épopée, ce fut une mésaventure. Alors, quand il fut temps d'évoquer la suite, le sélectionneur, tout ça, un joueur interpella son monde : « Moi, je verrais bien Sclarra ! » Ce fut dit comme ça, dans l'élan d'une déception qui appelait spontanément un changement. On lui a souri aimablement, puis on est passé très vite à autre chose. En tout cas, l'anecdote a bien fait marrer Laurent Sclarra, vice-champion olympique 2000 et actuel entraîneur d'Évreux (Pro B), pour qui le questionnement autour de la reconduction ou non de Vincent Collet n'a jamais fait débat et n'avait d'ailleurs même pas lieu d'être. « C'est flatteur, mais moi je rêve quand je dors. Si je me cantonne à ce que j'ai fait jusqu'ici en tant qu'entraîneur, j'ai quelle légitimité pour prétendre à ça ? C'est gentil, mais je ne suis pas fou. Pour moi, à partir du moment où tu ne veux pas ouvrir à l'étranger, Collet reste le choix n° 1. »

Ce fut donc acté ainsi, prestement, alors même qu'aucune échéance sportive ne commandait un quelconque empressé-

ment. Vincent Collet semble donc bien être la personne idoine à la tête des Bleus. En tout cas, le doute ne subsiste pas une seconde à la Fédération. « Vincent est tout à fait légitime, je ne reviens pas sur cette question, c'est réglé. On l'aurait signé en mars comme cela lui avait été proposé, la question ne se poserait même pas », lance ainsi le président de la FFBB, Jean-Pierre Siutat, parfaitement raccord sur le sujet avec son DTN, Patrick Beesley. « Après Rio, la question pouvait se poser, mais je l'ai éliminée d'un trait. Le bilan, on le fait sur une olympiade, pas sur un match et il n'y a aucune discussion possible sur sa légitimité. Il semble être l'homme de la situation », confirme le DTN.

» Qu'il mérite ou pas, (...) ce n'est pas à moi de juger »

JEAN-DENYS CHOULET,
ENTRAÎNEUR DE CHALON

C'est indéniable, Collet (53 ans) a pour lui des ressorts incassables : sur le terrain, quatre médailles en sept ans, dont un titre de champion d'Europe (2013). En dehors, la connaissance pointue de son groupe. « Il y a un bon feeling entre cette génération Par-

Depuis sa nomination à la tête des Bleus en 2009, Vincent Collet a glané quatre médailles : deux en bronze (Coupe du monde 2014 et Euro 2015), une en argent (Euro 2011) et une en or (Euro 2013).

Vincent Collet (à gauche), ici accompagné par le DTN Patrick Beesley et le président de la Fédération Jean-Pierre Siutat, après le sacre européen de 2013.



ker-Diaw et Collet », confirme le président de la Ligue, Alain Béral, qui prévient tout de même : « Maintenant, il va falloir qu'il change de voiture car cette connexion, il ne l'aura plus. C'est un très grand technicien, on va voir si c'est un grand coach. » Au-delà, il présente aussi l'immense avantage de ne pas grever le budget fédéral. Collet à la tête des Bleus, c'est aux alentours de 130 000 euros la saison quand un ponte comme Sergio Scariolo sur le banc de la Roja espagnole c'est trois fois et demie plus cher !

Reste que l'absence de concertation, d'ouverture, ne serait-ce qu'envisagée, sur autre chose, interpelle un peu. Comme si, derrière Collet, le paysage du coaching français était à ce point aride et sec. Ce constat, ils sont quelques coaches d'expérience à l'avoir fait. Et ça froisse un tantinet leur ego, en même temps que cela écorne leurs compétences. « Il y a deux choses : Vincent est un très bon technicien, estime l'entraîneur de l'Élan Chalon, Jean-Denis Choulet. Maintenant, qu'il mérite ou pas, qu'il soit la bonne personne pour mener un groupe au combat, envoyer les mecs à la guerre, ce n'est pas à

moi de juger. En revanche, on a l'impression que si ce n'est pas Collet, il n'y a rien derrière ! En France, il y a un technicien, c'est Vincent Collet et rien d'autre. (Philippe) Hervé, c'est un peu trop scientifique, Choulet, c'est un meneur d'hommes mais trop grande gueule, (Jean-Luc) Monchau c'est çà ou ça, etc. Qu'il soit reconduit, je ne suis pas mécontent du tout, mais ce n'est pas le seul et unique coach capable de mener à bien un projet pour l'équipe de France. »

À vrai dire, personne ne défend vraiment la thèse de Collet seul dans le désert. Au contraire, c'est d'ailleurs, très habilement, en brandissant la corne d'abondance que le DTN refuse l'idée d'ouvrir le banc de la sélection à l'international, alors même que la Pro A compte cette saison sept entraîneurs nés à l'étranger. « Bien sûr qu'Hervé, Choulet, (Pascal) Donnadieu ont la dimension pour entraîner l'équipe de France ! clame Beesley. J'estime qu'on a assez de coaches français en capacité de prendre la sélection nationale, sans solliciter un coach étranger. » Une préférence nationale que le président du syndicat des coaches,

José Ruiz, salue ardemment. « L'équipe de France, c'est considérer que l'entraîneur porte aussi le maillot et ce n'est pas ridicule de penser que l'entraîneur français va avoir un cœur qui bat plus fort qu'un coach étranger. »

Il y aurait donc de bons coaches en France, mais alors tous encore un cran derrière Collet. À moins que le milieu ne soit frappé de frilosité aiguë. En équipe de France, au-delà de la légitimité reconnue, reconduire Collet, c'est aussi poursuivre avec « quelqu'un qui est immédiatement opérationnel et qui connaît par cœur la sélection », comme le dit le DTN. « La Fédé a peut-être ressenti comme une forme de dû vis-à-vis de Vincent et, en même temps, il les rassure un peu », poursuit l'ancien sélectionneur national, Jean-Pierre de Vincenzi (1995-2000).

» Le basket français est frileux »
PATRICK BEESLEY, LE DTN

Une tendance sécuritaire qui est aussi celle souvent adoptée par les dirigeants de Pro A, pour qui la présence d'un « dinosaure » en bord de touche est un gage de sé-



Alexis Rieux / L'Équipe



Sébastien Baur / L'Équipe

► curité. Et la courte expérience de l'ex-international d'envergure, Antoine Rigau, au Paris-Levallois l'an passé, n'appelle pas toutes les audaces.

À leur niveau aussi, les coaches ne sont pas des intrépides. Le jeu n'a guère évolué ces dernières années, ils sont peu enclins à s'exporter et rechignent souvent à lancer plein pot les jeunes joueurs français au cœur du réacteur. « C'est toujours les mêmes qui sont à table et qui becquettent, résume Sciarra. Ce n'est pas tant le niveau du coaching français, ce sont nos dirigeants qui ne sont pas bons. Oui, peu d'entraîneurs ont les c... pour donner du temps de jeu à des jeunes français, mais les dirigeants n'ont pas de "cojones" non plus. » Ce que Patrick Beesley corrobore dans un langage moins fleuri : « On n'a jamais eu autant de jeunes joueurs français de qualité et ils ne jouent pas et chez les coaches c'est pareil. Je pense que le basket français est frileux », confirme le DTN.

Mais les choses semblent évoluer depuis peu. Des jeunes loups déboulent du bois au banc. Julien Espinosa à Antibes, Laurent Legname à Dijon, Freddy

Fauthoux à Paris-Levallois, Éric Bartechéky à Pau s'installent et prennent des risques. « Heureusement que ça change. Même les dinosaures sont conscients que c'est une bonne chose », admet José Ruiz. Dans cette mouvance, LNB, FFBB et syndicat des coaches conviennent que le sujet de l'évolution et de la formation des coaches mérite aujourd'hui une vaste réflexion. « On ne s'en est jamais vraiment occupé avant, mais peut-être faut-il réfléchir à favoriser la mise en avant de jeunes coaches. Notre boulot, c'est de promouvoir. On va impulser cette

réflexion », promet Alain Béral. Un projet de débat-séminaire, à l'initiative du syndicat des coaches, est d'ailleurs en préparation pour l'été prochain. « Sur cette olympiade, on a fait un gros travail sur l'arbitrage. Aujourd'hui, nos arbitres sont majors de promo. Bissang et Viator sont deux des meilleurs arbitres du monde. L'olympiade qui vient, c'est aller plus loin sur le coaching. Sans parler de faire une école de coaches, on peut essayer, demain, de tendre vers l'excellence », estime Jean-Pierre Siutat. Et essaïmer partout de futurs sélectionneurs. ■

Ailleurs aussi, ça dure

Si Vincent Collet va au bout de l'olympiade à la tête de l'équipe de France, il aura passé onze ans au poste le plus prestigieux du basket français, un record (égalé) dans la discipline. Mais dans les sports collectifs majeurs, il ne serait pas un cas isolé. Les deux derniers sélectionneurs des Bleus du handball, Daniel Costantini (1985-2001) et Claude Onesta (2001-2017) ont atteint ou dépassé la barre des quinze ans. Rappelé début 2016, leur

homologue de l'équipe de France femmes, Olivier Krumbholz, a repris les rênes après un premier passage de quinze ans (1998-2013) également. Au volley masculin, le record est détenu par Philippe Blain (2001-2012). Le Franco-Canadien Dave Henderson est pour sa part en poste au hockey sur glace (hommes) depuis 2004. Il est l'un des rares étrangers ou d'origine étrangère à occuper le banc d'une équipe de France ces dernières années, pour des raisons à la fois culturelles, financières et corporatistes.

Ar. L.

« D'autres sont aussi bons que lui »

Philippe Hervé, l'entraîneur de Cholet, regrette que d'autres entraîneurs français n'aient pas été considérés pour s'occuper des Bleus.

7 COACHES ÉTRANGERS

sont en poste parmi les dix-huit clubs de Pro A au début de la saison 2016-2017.

■ **Nikola ANTIC**

(SER-MTN, Châlons-Reims)

■ **Henrik DETTMANN**

(FIN, Strasbourg)

■ **John David JACKSON**

(FRA-CAN, ASVEL)

■ **Erman KÜNTER**

(FRA-TUR, Le Mans)

■ **Kyle MILLING**

(FRA-USA, Hyères-Toulon)

■ **Zvezdan MITROVIC**

(MTN, Monaco)

■ **Dusko VUJOSEVIC**

(SER-MTN, Limoges)

« Vincent Collet a été reconduit sans débat. Est-ce parce qu'il n'y a pas d'autre entraîneur français au niveau ?

(Longue hésitation.) Les médias et la Fédération partent du principe qu'il n'y a pas meilleur en France. Alors, il ne faut pas s'étonner qu'à un moment, c'est soit lui, soit personne. On a envie de dire : comment se fait-il qu'avec des équipes potentiellement championnes de France tous les ans, il ne le soit pas davantage ? Vincent est bien évidemment un très, très bon entraîneur, et ce qu'il fait avec l'équipe de France est très bien. Mais d'autres entraîneurs sont aussi bons que Vincent Collet. S'il y avait eu un appel d'offres, à candidatures, auriez-vous postulé ? Oui, j'aurais demandé au moins à être entendu, avec grand plaisir.

« Il était peut-être intéressant d'entendre d'autres personnes »

Vous étiez donc candidat ?

Non, non, à rien du tout. Il y a une dizaine d'années, j'ai exprimé des choses auprès de la Fédération sur la formation des joueurs, l'apprentissage des fondamentaux, sur la nécessité d'une évolution, d'une autre approche. On m'a dit que c'était intéressant mais il n'y a pas eu de suite... Peut-être que cela faisait peur ou qu'on considérerait que ce n'était pas intéres-

sant. Cela a été très, très mal vécu en interne par Monsieur De Vincenzi (alors DTN). En 2009 (*) il y a eu un choix, et je l'ai payé. J'ai été écarté.

Le nouveau cycle qui s'ouvre après Rio vous motivait ?

Oui, car il peut se construire avec des gens qui ont une identité très, très forte dans le basket européen, les De Colo, Heurtel, Moerman, Tillie, le mixte avec le potentiel NBA est intéressant. On tourne une page, on peut ouvrir la nouvelle avec Vincent Collet, je ne dis pas que c'est un mauvais choix. Mais il était peut-être intéressant d'entendre d'autres personnes et attention, pas forcément moi, hein, il y en a d'autres. C'est marquer peu de respect pour d'autres coaches français qui ont été champions de France. La nouvelle génération a du mal à faire sa place. Pourquoi ?

Une génération de joueurs, c'est dix ans, une génération d'entraîneurs, c'est une vingtaine d'années. Il y a eu une génération qui a quand même fait des résultats, qui a construit, il est difficile de prendre leur place. Et puis la notion d'expérience est fondamentale, l'expérience d'un groupe, de l'environnement, alors le renouvellement ne se fait pas si facilement. »

Ar. L.

(*) En 2009, Philippe Hervé faisait partie de la short list en vue du poste d'entraîneur des Bleus, obtenu finalement par Vincent Collet.

Champion de France avec Limoges en 2015, Philippe Hervé officie désormais sur le banc de Cholet, toujours sans victoire en Pro A après deux journées.



Josselin Cléir / L'Équipe